

m'engage pas non plus à en recommander la culture. Combien il serait à désirer qu'à la culture d'un article inutile pour la nourriture et même nuisible à la santé, on substituât celle de plantes nécessaires au soutien de millions de personnes qui souffrent maintenant par ce qu'elles en sont privées?

DES JOURNALIERS AGRICOLES.—Après le cultivateur vient le journalier et ces trois classes conservent des lignes de distinction entre elles avec autant de précaution et d'exactitude qu'elles conservent les lignes et les limites de leurs états. Ces distinctions frappent avec beaucoup de force un voyageur des Etats-Unis {qui visite l'Angleterre ; mais elles sont établies depuis si longtemps dans ce pays, elles sont tellement liées à l'ordre ordinaire, et les hommes y sont tellement faits, tant par l'éducation que par les mœurs, que leur utilité et leurs convenances ne sont jamais révoquées en doute.— Les nobles, comme un acte de courtoisie et de bienveillance, inviteront quelques fois leurs fermiers à leurs tables ; mais ils ne s'attendent jamais à ce que cette visite leur soit rendue. Le fermier sous aucune circonstance n'inviterait le journalier à sa table, ou pour lui rendre visite comme ami ou comme voisin. Je n'entends pas insinuer qu'il y ait en Angleterre de la part des classes les plus élevées de la société aucune insolence ou arrogance dans la manière de traiter leurs inférieurs. Libre comme j'ai été dans mes relations avec les hautes classes et avec celles du milieu, je n'ai vu aucun exemple de cela, ni rien de semblable, mais au contraire les hommes les mieux élevés du pays, les vrais gentilshommes s'y distinguent par leur courtoisie et par l'absence de toutes prétentions, et de toute ostentation. Tout en restant dans la sphère, où la naissance, l'éducation et les institutions politiques de leur pays les ont placés, ceux d'entre eux qui se laissent guider par les principes seraient, j'en suis sûr, les derniers à mortifier volontairement d'aucune manière leurs inférieurs pour cause de leur infériorité.

Nous avons eu dernièrement occasion de voir dans les Etats-Unis des machines pour enlever les racines des arbres, et nous l'avons, avec efficacité. Les machines sont d'une construction bien simple et le propriétaire les adoptera à aucune ferme et enlèvera de grosses racines à un quart de piastre chaque. D'après la grosseur des troncs arrachés, nous croyons que cette charge est très modique.— Nous ne sommes pas sûr qu'on peut arracher les racines dans toute espèce de terre, quelque forte et

quelque rocheuse qu'elle soit, mais on nous a dit que la chose était possible. Nous croyons qu'on pourrait introduire cette machine avec succès en Canada et qu'elle y serait d'un grand avantage. Le coût en est d'environ cinquante piastres et le mécanisme en est conduit par deux hommes et par deux ou quatre chevaux ou bœufs, suivant qu'il est nécessaire. Nous avons aussi vu un instrument de fer ayant quatre pinces, appelé *tree and bush puller*, que l'on donne comme un des instrumens les plus utiles et les plus efficaces dans l'usage, et dont on se sert pour nettoyer la terre des broussailles et des petits arbres. On détache la terre autour de l'arbre ou de la broussaille que l'on veut arracher. On y fait alors entrer d'un côté les dents ou les pinces de l'instrument, et de l'autre on y attache un cheval ou un bœuf par une forte chaîne et on le fait tirer. Un seul homme avec un cheval ou une paire de bœufs fera plus d'ouvrage avec cet instrument que cinquante hommes en creusant et en nettoyant la terre sans cet instrument. Nous pouvons le recommander comme un des instrumens les plus utiles et dont tout cultivateur devrait se servir. Il y a à Boston des dépôts d'instrumens de ferme et des grains de la meilleure qualité, et ce doit être un grand avantage pour les cultivateurs que d'avoir un assortiment de bons instrumens et de bons grains. Il y a dans les Etats-Unis beaucoup de dispositions à l'encouragement des améliorations agricoles, et toutes les classes de la société y paraissent intéressées. Il y a des discussions sur différents sujets ayant rapport à l'agriculture, une ou deux fois par semaine à Boston, et ces discussions procurent beaucoup de renseignemens utiles aux agriculteurs. A ces assemblées assistent les personnes les plus respectables et elles sont, nous le croyons, publiques pour tous ceux qui veulent y venir. Nous désirerions que de pareilles assemblées et discussions fussent établies à Montréal. Ce serait, nous n'en doutons point, un grand moyen d'avancer les progrès de notre agriculture. Nous devrions avoir une chambre à Montréal pour les lectures et les assemblées ainsi qu'une bibliothèque d'agriculture, contenant quelques ouvrages choisis auxquels les cultivateurs pussent avoir accès. Nous recommandons fortement ce sujet à la considération du public. Il est de quelque importance que l'agriculture qui doit soutenir les neuf dixièmes de la population canadienne soit dans l'état le plus avancé et le plus florissant, et tous les membres de la société devraient s'unir entre eux pour hâter les progrès de l'agriculture.